

Ward (Jane) – *The Tragedy of Heterosexuality*. – New York, New York University Press, 2020. 216 p. Notes. Index.

Pierre Brasseur

DANS **REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE** 2022/5 (VOL. 72), PAGES 822 À 822
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 0035-2950

ISBN 9782724637489

DOI 10.3917/rfsp.725.0822

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2022-5-page-822.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

propre des communautés « restitutionnistes », consiste à mettre en scène la fabrique de « vrais » prêtres qui donnent des gages visibles de masculinité et affirment leur supériorité vis-à-vis des laïc-que-s (chapitre 4). Également liée au masculinisme, la politique de la masculinité « redifférentialiste » des communautés charismatiques s'appuie sur une offre de retraites ou camps en non-mixité ayant pour thème la masculinité, co-animés par des prêtres et des laïc-que-s, à destination d'hommes adultes (chapitre 5). Enfin, la politique de la masculinité « libérale-conservatrice » des bastions catholiques bourgeois diocésains passe par la valorisation d'un « catholicisme politique » et d'une figure entrepreneuriale du prêtre (chapitre 6). Ainsi, la réussite du célèbre *Padreblog* tient à la mise en scène d'un type de masculinité qui répond très précisément aux attentes profanes de genre d'une certaine bourgeoisie blanche, hétéro-nationaliste, conservatrice sur le plan des mœurs mais convertie aux logiques néolibérales.

La lecture de l'ouvrage de J. Tricou est d'autant plus passionnante que les résultats foisonnants sont présentés au fil d'une narration rythmée – l'objet de la recherche est sans cesse (re)mis en énigme – et pédagogique. L'imagination sociologique dont fait preuve l'auteur (grâce à des métaphores et rapprochements conceptuels) s'accompagne d'un souci d'explication de la démonstration dont témoignent les notes de bas de page et les encadrés. L'analyse de la masculinité des prêtres catholiques développée parvient ainsi à révéler « l'état et les évolutions majeures du catholicisme occidental tout autant que l'état et les évolutions majeures de l'ordre du genre » (p. 27), faisant de l'ouvrage un incontournable, tant pour la sociologie du catholicisme que pour celle du genre. Le dispositif d'écriture permet de (re)découvrir ce « "monde" des masculinités cléricales » (p. 26) et propose des éclairages intéressants sur les crises traversées par l'Église et leurs possibles devenir (crise des vocations, accusations de pédophilie à l'encontre des prêtres, « vague #MeToo », etc.). Nous pouvons néanmoins regretter que la dimension intersectionnelle de l'analyse ne soit pas systématiquement tenue. Si le déclassement symbolique des prêtres est souvent rapporté aux transformations des propriétés sociales de ces derniers et des laïc-que-s, l'analyse

manque parfois de chaire, notamment en termes de trajectoires sociales des enquêtés. Le constat vaut également pour la race. Il est d'ailleurs surprenant qu'en introduction, le chercheur explicite sa position dans l'espace du catholicisme et non dans l'espace social en général.

Constance Cheynel -
INJEP, IRISSO (CNRS)

Ward (Jane) - *The Tragedy of Heterosexuality*. -
New York, New York University Press, 2020. 216 p.
Notes. Index.

Dans *The Tragedy of Heterosexuality*, Jane Ward étudie les pratiques et les rituels qui font de l'hétérosexualité un mode de vie préférable à l'homosexualité. Pour la chercheuse nord-américaine, l'hétérosexualité n'aurait rien de désirable, elle serait même une œuvre tragique, avec ses conventions, ses règles et ses indications. Celles et ceux qui respectent ces codes sont censés acquérir le bonheur et la satisfaction sexuelle, une promesse rarement atteinte dans les faits. En réponse à cette tragédie, J. Ward, « alliée des hétérosexuels » (p. 173), propose de comprendre l'hétérosexualité.

Alors que *Not Gay*, son précédent livre, examinait les hommes qui avaient des relations sexuelles avec d'autres hommes¹, ce nouvel ouvrage porte sur les hommes et les femmes. Pour mener sa recherche, l'auteure s'appuie sur de nombreuses sources : des observations faites lors de stages de coaching en séduction, des livres sur le développement personnel, des conversations entre amis, des ouvrages médicaux, des documentaires Netflix et des chansons, etc.

La première partie est consacrée à des exemples de socialisation à l'hétérosexualité, ou ce que l'auteure appelle une « industrie de la réparation de l'hétérosexualité » (p. 30). Les chapitres 1 et 2 analysent les justifications apportées à la violence des hommes envers les femmes sur des bases d'apparence scientifique : le premier porte sur les campagnes d'harmonie conjugale, documentant la fabrique de la violence constitutive des rapports entre hommes et femmes, tandis que le deuxième se fonde sur une analyse des livres de développement personnel, qui expliquent aux

1. Alexandre Jaunait, « Coucher avec des hommes, ou comment devenir un vrai mec hétéro », *Lectures critiques, Revue française de science politique*, 67 (3), juin 2017, p. 563-566.

femmes les « complexités » du fonctionnement des hommes.

Cette construction de l'hétérosexualité peut prendre d'autres formes, comme celle des « artistes de la drague » (p. 75) évoqués dans le troisième chapitre. Une « industrie de la séduction » (p. 75) est ainsi décrite, où sont prodigués des cours de drague se fondant sur une prétendue science des rencontres, promettant aux hommes confiance et compétences nécessaires pour avoir des relations sexuelles illimitées. L'ethnographie de J. Ward montre que ces coachings renforcent le sentiment de supériorité des hommes sur les femmes grâce à l'argument des différences naturelles entre les sexes, les rendant, de fait, incompatibles.

Dans le quatrième chapitre, l'hétérosexualité est définie comme « une vie triste et ennuyeuse » (p. 113), d'après les 58 témoignages que J. Ward a récoltés auprès de ses connaissances queers.

Bien que l'auteure affirme que ces données ne sont pas représentatives, ces longs extraits quasi bruts laissent apercevoir des propos moqueurs et grossiers. Les rythmes prévisibles et le manque d'imagination des hétérosexuels sont opposés aux vies queers, qui échapperaient à la fade indifférence et à l'hostilité de la vie conjugale quotidienne. Dans le dernier chapitre, la chercheuse convoque la « sagesse des gouines » (p. 115), afin d'imaginer ce que pourrait être une « hétérosexualité profonde » (p. 158), où les hommes aimeraient vraiment les femmes. Cet amour profond et réciproque forgerait de solides liens d'identification et un profond respect mutuel, plutôt qu'une opposition et une hiérarchie caractéristique des relations hétérosexuelles contemporaines.

Le livre présente plusieurs défauts que son ton ironique et arrogant ne peut masquer. Tout d'abord, le portrait dressé des lesbiennes, des homosexuels, des gays ou des queers – ces termes sont utilisés de manière interchangeable dans l'ouvrage – est positif et valorisant, mais totalement désincarné : ici, les hommes gays et les femmes lesbiennes n'ont aucune propriété sociale. Ils et elles ne travaillent pas, évoluant dans des couples et des sexualités idéalisées. Leur quotidien semble uniquement être composé de paisibles conversations sur le sentiment amoureux et de lecture des grands textes queers.

Si la notion de tragédie réactive les analyses critiques de l'hétérosexualité, le concept montre

rapidement ses limites, en particulier lorsque l'auteure l'applique aux hommes homosexuels. À partir de l'analyse de courriels qu'elle a reçus en réponse à son dernier livre, elle présente les hommes homosexuels comme les plus ardents partisans de la théorie de la souffrance homosexuelle (p. 3). La tragédie de l'homosexualité, c'est-à-dire sa découverte comme un événement nécessairement négatif, s'expliquerait par le privilège perdu de ne pas être hétérosexuel. Cette explication ignore cependant que le tragique de l'homosexualité a aussi à voir avec la violence, les insultes, les coups imposés parce qu'ils ne sont pas hétérosexuels. Par ailleurs, les multiples travaux scientifiques sur les coachs en séduction, sur l'invention du mariage d'amour ou sur le développement personnel sont ignorés, au profit de textes publiés dans la presse ou sur des blogs. J. Ward ne dit rien non plus de textes classiques comme ceux de Christine Delphy ou de Stevi Jackson. Les analyses d'Adrienne Rich sur l'hétérosexualité obligatoire sont, quant à elles, contestées en quelques lignes à partir de « discussions » que l'auteure a pu avoir dans le passé et d'une analyse superficielle des réactions d'internautes à une scène de la série *Parks and Recreation* (p. 165).

Finalement, le livre n'apportera pas grand-chose à celles et ceux qui connaissent les débats, et en proposera une introduction biaisée aux autres.

Pierre Brasseur -

Université Grenoble Alpes, PACTE

Pruvost (Geneviève) - *Quotidien politique.*

***Féminisme, écologie, subsistance.* - Paris,**

La Découverte, 2021 (L'horizon des possibles). 394 p.

Annexes. Bibliogr.

Voici une lecture exigeante, par le fourmillement de pensées avec lesquelles Geneviève Pruvost jongle à travers huit chapitres et une annexe retraçant les parcours de quatre théoriciennes de la « subsistance ». Cette acrobatie « enquête théorique » (p. 29) est servie par une écriture dynamique, poétique par moments, provocatrice quand il le faut.

L'introduction pose le cadre de nos existences en régime industrialo-capitaliste où règne « la méconnaissance des mains qui agencent, fabriquent et nettoient les objets » du quotidien (p. 5). Cette modernité est contestée par une nébuleuse écologiste, écoféministe et libertaire en aire rurale, objet